

Erosion et paysage

Haïti : une terre d'exploitation
coloniale et néo-coloniale



Histoire du
paysage rural
haïtien

A Haïti...

2 % du territoire est boisé
alors qu' il est à 60 %
montagneux.



Ce paysage saccagé a
une histoire...

Histoire pré-coloniale

Vers 4000 av JC arrivée des premiers chasseurs-cueilleurs aux Antilles, venus d'Amérique centrale : destruction de la grande faune des îles.

XIII^e siècle arrivée des Arawaks ou Taïnos dans les Grandes Antilles, chassés des Petites Antilles par la poussée des Indiens caraïbes : disparition des chasseurs-cueilleurs et début de l'agriculture.



Statuette taïno

Les Taïnos : premières modifications du paysage.

Formations sociales et politiques plus denses qu'aux Petites Antilles : des sociétés hiérarchisées et inégalitaires divisées en castes.

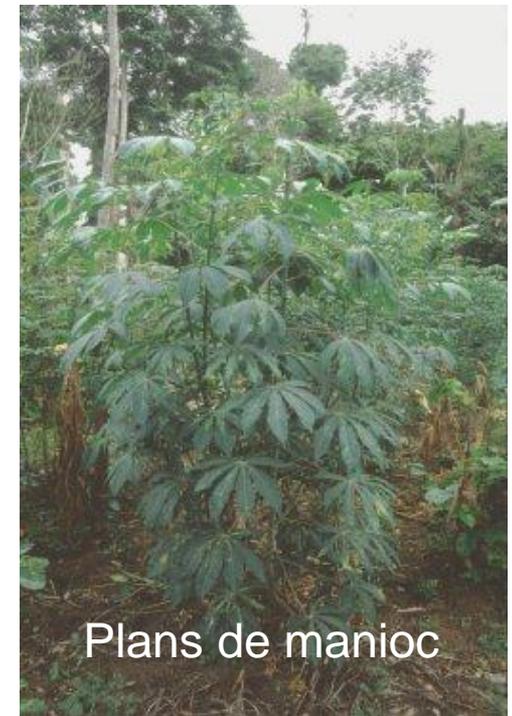


Les populations sont regroupées sur les plaines littorales cultivées et dans des bourgades au bord de la mer. Elles ignorent l'intérieur montagneux : pas de routes, les communications se font avec des pirogues.

Une agriculture fragile

- Culture du manioc sur des petites buttes facilitant le drainage des sols.
- Pas d'élevage associé : pas de fumure des sols, pas de traction animale pour l'agriculture ou le commerce.
- Paysage ouvert.

En 1492 il y a saturation démographique des plaines côtières.



Plans de manioc



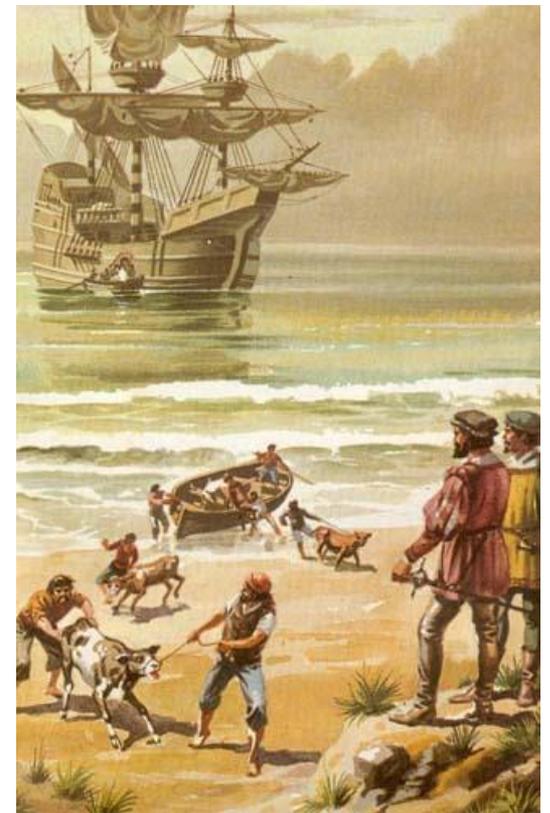
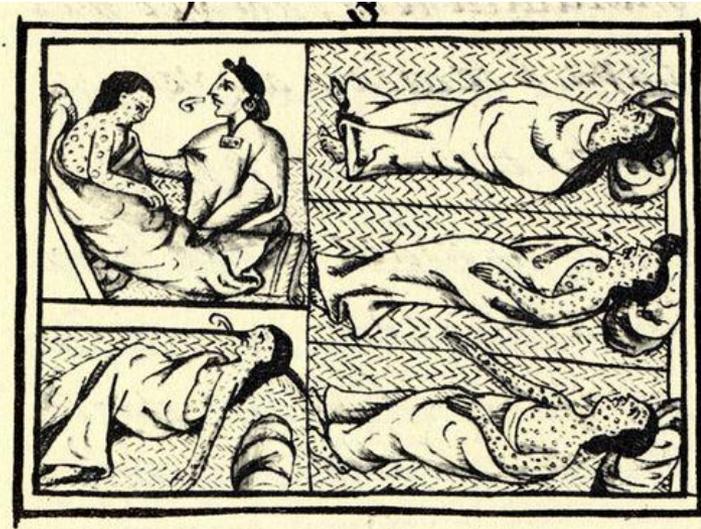
Racines de manioc

La destruction des Taïnos et du paysage taïno

1492 Arrivée des Espagnols et première implantation au Nouveau Monde.

- Génocide rapide : massacres, choc microbien, famines.
- Mise en esclavage de la population masculine dans les mines de l'intérieur : destruction de l'organisation agricole.
- Arrivée du bétail d'Europe laissé en libre pacage dans les champs ouverts : destruction des champs.

La catastrophe démographique due à la brutalité et aux improvisations aveugles des Espagnols laisse un pays vide où la famine menace à son tour les conquérants qui n'ont pas réussi à y implanter les cultures européennes.



Le naufrage de l'île espagnole

1520 Fin de l'exploitation minière.

1519 Conquête de la terre ferme avec les chevaux nés et élevés à Hispaniola qui sert de tête de pont.

Implantations sucrières avec des esclaves africains mais effondrement à la fin du XVI^e siècle face au sucre brésilien.

1605-1606 Dévastations d'Osorio : destructions des établissements du nord et de l'ouest, repli sur les sites fortifiés de l'est.

L'île abandonnée est laissée au bétail devenu sauvage (*cimarron*) qui vaque et se multiplie en liberté et détruit le paysage agricole.



Flibustiers, boucaniers et premiers défrichements.

XVII^e siècle Installation de Français venus des Petites Antilles à l'ouest d'Hispaniola.

1600-1660 Chasse du bétail ensauvagé pour sa viande fumée (boucanée) et son cuir par des aventuriers par ailleurs flibustiers.

1660-1680 Sédentarisation avec la culture du tabac : premiers défrichements, des exploitations familiales.

1685 Début de l'indigo : grandes unités de production, intensification des défrichements, nécessité de l'usage industriel de l'eau.



L'empire du sucre

1715 Paix d'Utrecht : démarrage de la production à Saint-Domingue.

1763 Fin de la guerre de Sept Ans : essor fabuleux du sucre.

On mène la trique la terre et les hommes au nom du profit : récolte dix mois de l'année pour rentabiliser le capital (usine et esclaves) sans régénération de la terre.

La grande propriété sucrière a envahi les plaines. Elle dévore l'espace pour les champs de canne, les savanes les places à vivre des *nègres*, les *hattes* pour le bétail et la coupe de bois pour les chaudières.



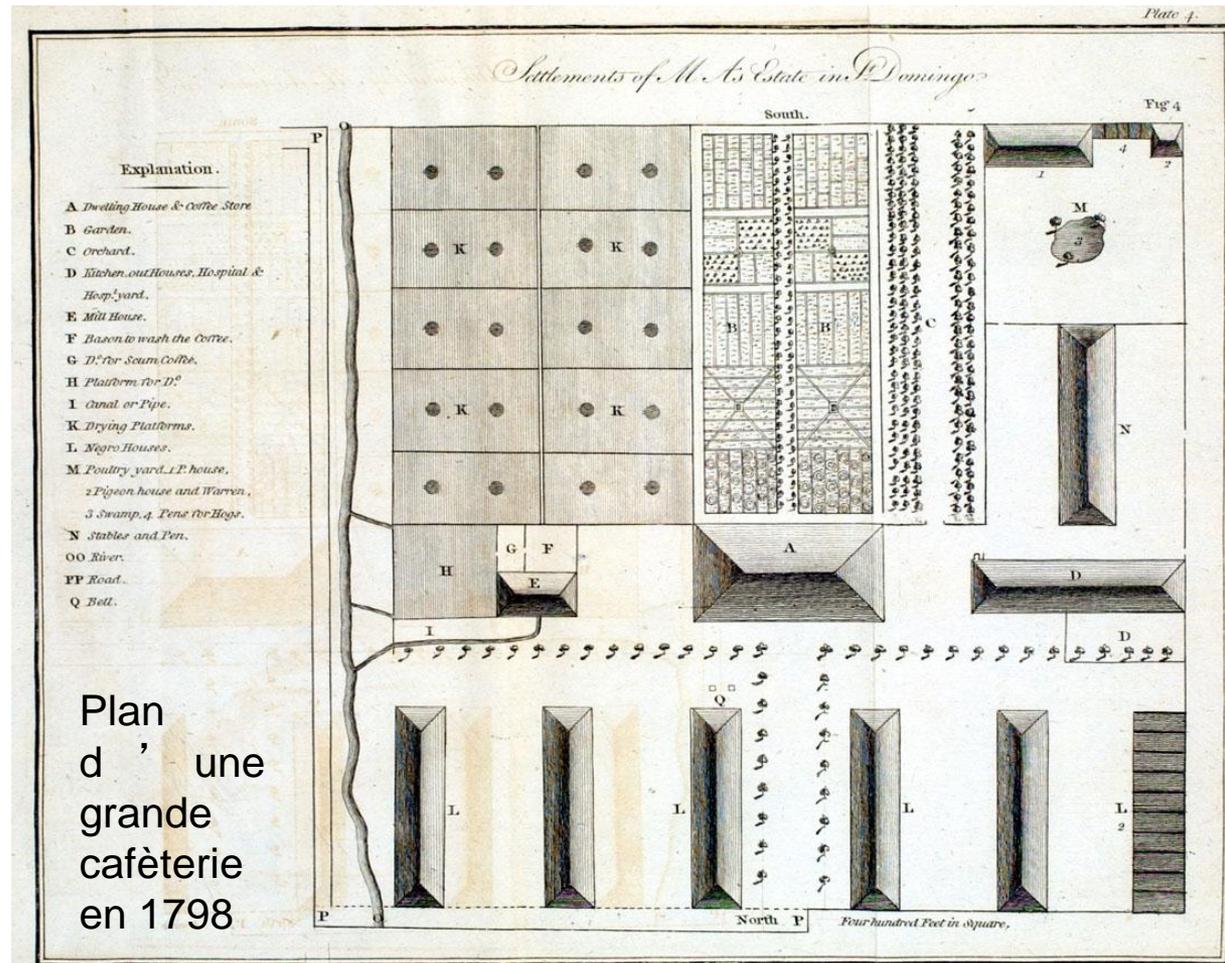
Le café et le déboisement des mornes

1725 Arrivée du café à Saint-Domingue.

Années 1780 Emballément de la production caféière qui passe de la petite production sous-couvert forestier à la grande production intensive.

Les grandes cafèteries s'installent au pied des mornes pour utiliser beaucoup d'eau.

Les petites cafèteries doivent défricher plus haut dans les mornes.



Dès l' époque coloniale, la terre et le paysage ont été saccagés

Le Cap en 1730



Le déboisement n' a pas encore atteint la crête des mornes.

Les grandes plantations vouées à l'exportation ont gravement entamé les ressources : défrichements, épuisement des sols, aucunes infrastructures collectives.

Avec l' indépendance, le système de la grande plantation agro-industrielle exportatrice ne peut être reconstitué (facteurs internes et externes).

Opulence de la colonie = Pauvreté d' Haïti indépendante

XIX^e siècle : l'impossible retour à la grande plantation

Des codes ruraux qui tentent en vain de reconstituer la grande plantation et d'encadrer les *habitants* (1801, 1826, 1864) au profit des nouveaux maîtres du pays (bourgeoisies noires et mulâtres).

Une petite paysannerie qui défriche les mornes ou les marges des plantations pour son propre compte (cultures vivrières, canne, café).

Et la question de la dette à la France... (150 millions de francs-or)

Impasse néo-coloniale

Le paiement de la dette et la ponction des élites se font avec :

— Le prélèvement fiscal sur le café des petits paysans.

— L'exploitation des forêts de bois tropicaux.



L'illusoire victoire de la petite paysannerie

1883 Réforme agraire qui consolide la petite propriété jusqu'ici précaire.

Mais la pression démographique et les partages successoraux diminuent la taille des exploitations :

- Accélération des défrichements jusqu'aux crêtes des mornes.
- Exploitation de plus en plus intensive des sols et diminution des rendements.
- Une agriculture sans investissements : ni intrants, ni irrigation, ni outillage.
- Exode rural et émigration comme soupape démographique.

Saint-Domingue 1785



Haïti années 2000



La ponction sur le capital humain et naturel continue

1915-1934 Occupation Américaine : concessions aux entreprises américaines (exploitation de la forêt, plantations de bananes, de sisal et de caoutchouc), retour de la corvée : la couverture forestière passe de 60 à 21 % du territoire.

La fiscalité des XIX^e et XX^e siècles repose uniquement sur la paysannerie qui ne bénéficie d' aucun investissement en retour.



Train de bananes et corvée durant l'occupation américaine.

Depuis, la déforestation se poursuit, due à la misère



Le déboisement augmente l'érosion qui appauvrit les sols et diminue les rendements.

Aujourd' hui : une catastrophe humaine et écologique

Erosion, fragilisation des sols, diminution des rendements agricoles, fragilité face aux aléas météorologiques.



Cyclones de 2008 dans la vallée de l' Artibonite

Déboisement-défrichement :
Augmentation des coefficients d' écoulement : crues
Accélération du transfert de l' eau et des sédiments
vers l' aval.

Nadine Baggioni-Lopez
lopez.nadine@free.fr